

VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE - 5, rue Dufrénoy - 75116 PARIS

Directeur de la publication : Dominique Le Tourneau

Ce bulletin est publié avec la censure ecclésiastique de la Congrégation pour les Causes des Saints.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1996.

ISSN 1156-3907

 Imprimé en Belgique, 1996.



Le Bienheureux
JOSÉMARIA ESCRIVA
Fondateur de l'Opus Dei

BULLETIN D'INFORMATION N° 12. PARIS

Il y a vingt ans

Le bienheureux Josémaria Escriva de Balaguer est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a reçu l'ordination sacerdotale à Saragosse, le 28 mars 1925.

Le 2 octobre 1928 il fonde, à Madrid, par inspiration divine, l'Opus Dei, qui a ouvert aux fidèles un nouveau chemin de sanctification au milieu du monde à travers l'exercice du travail professionnel ordinaire et dans l'accomplissement des devoirs personnels, familiaux et sociaux, constituant ainsi un ferment d'intense vie chrétienne dans tous les milieux. Le 14 février 1930, le bienheureux Josémaria Escriva comprend, avec la grâce de Dieu, que l'Opus Dei doit également réaliser un apostolat parmi les femmes; et le 14 février 1943, il fonde la Société Sacerdotale de la Sainte Croix, inséparablement unie à l'Opus Dei. L'Opus Dei reçoit l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950; il est érigé le 28 novembre 1982 en prélatrice personnelle, forme juridique désirée et prévue par le bienheureux Josémaria Escriva.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, à l'exercice exemplaire de toutes les vertus, à son dévouement plein d'amour et à son infatigable sollicitude pour toutes les âmes, s'en remettant constamment et sans condition à la Volonté de Dieu, le Fondateur a poussé et guidé l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier. Lorsqu'il rendit l'âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents et comprenait plus de 60 000 membres de 80 nationalités, au service de l'Église, dans le même esprit de pleine union et de vénération envers le Pape et les évêques que le bienheureux Josémaria Escriva a toujours vécu.

La Sainte Messe constituait la racine et le centre de sa vie intérieure. Le sentiment profond de sa filiation divine, maintenu dans une continuelle présence de Dieu, Un et Trine, l'incitait à rechercher à tout moment l'identification la plus complète à Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la Très Sainte Vierge et envers saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saints Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Maintes fois, Mgr Escriva avait offert sa vie pour l'Église et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau.

Son corps repose dans l'église prélatrice Sainte-Marie de la Paix - Viale Bruno Buozzi 75, à Rome - constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance de ses filles et de ses fils, et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu, attirées par l'exemple et l'enseignement du Fondateur de l'Opus Dei. Sa cause de canonisation a été introduite à Rome le 19 février 1981. Le 9 avril 1990, le Saint-Père Jean-Paul II a déclaré le caractère héroïque de ses vertus chrétiennes et, le 6 juillet 1991, il a décrété le caractère miraculeux d'une guérison attribuée à son intercession. Le Fondateur de l'Opus Dei a été béatifié par Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II à Rome, le 17 mai 1992.

À midi, le 26 juin 1975, Notre-Seigneur rappela à lui le bienheureux Josémaria Escriva. Il venait de rentrer à Rome de Castelgandolfo, où il avait manifesté son zèle sacerdotal lors d'une réunion avec ses filles de l'Opus Dei. Tandis qu'il entrait dans son bureau pour mener à bien les derniers travaux de la matinée, son cœur cessa de battre.

Son départ fut comme le sceau définitif apposé au chemin de sainteté qu'il avait, sous l'inspiration de Dieu, ouvert dans l'Église en fondant l'Opus Dei le 2 octobre 1928. Grâce à sa prédication, des gens de toutes races et de toutes catégories socio-professionnelles comprirent qu'il est possible de parvenir à la plénitude de la vie chrétienne en convertissant les diverses activités ordinaires de la journée en autant d'occasions de s'unir à Dieu et de servir les âmes. Tout au long de sa vie, jusqu'à ses dernières heures sur terre, le bienheureux confirma par son exemple le message qu'il avait accueilli : fusionner, dans une unité existentielle, le travail, la prière et l'ambition de faire connaître Jésus-Christ ; accomplir ses devoirs quotidiens, le cœur tourné vers Dieu, animé du désir sincère de répandre la lumière du Christ au milieu de tous, hommes et femmes.



Castelgandolfo. La dernière photo du bienheureux Josémaria, une heure et demie avant son départ pour le ciel.

La multitude immense qui remplissait la place Saint-Pierre le jour de la béatification incarnait la vérité des paroles du bref pontifical rappelant que le bienheureux Josémaria « a ouvert de nouveaux horizons pour une christianisation plus profonde de la société ». Aujourd'hui, vingt ans après sa mort, nous voulons rappeler la tonalité profondément apostolique de son message. Le document cité soulignait que le Fondateur de l'Opus Dei « a montré toute la puissance rédemptrice de la foi, son énergie transformante, tant des personnes que des structures dans lesquelles se concrétisent les idéaux et les aspirations des hommes. Il a clairement perçu les virtualités apostoliques illimitées contenues dans la vie ordinaire des fidèles, s'ils ont le souci de sanctifier leur travail et l'ensemble des activités ordinaires ».

On ne peut oublier que l'efficacité apostolique du chrétien s'appuie tout entière sur sa vie intérieure de prière et de pénitence, sur son union à Dieu. Le bienheureux Josémaria Escriva nous en donne l'exemple, comme l'indique le décret portant déclaration de ses vertus héroïques auquel nous nous sommes référés plus haut : « Les traits les plus marquants de sa personnalité ne sont pas seulement ses dons extraordinaires d'homme d'action, mais plutôt sa vie de prière et cette expérience unitive assidue qui fit de lui un contemplatif itinérant. Fidèle au charisme qu'il avait reçu, il donna l'exemple d'un héroïsme vécu dans les circonstances les plus ordinaires : dans la prière constante ; dans la mortification ininterrompue, "comme le battement du cœur" ; dans la présence de Dieu continue, capable d'atteindre les sommets de l'union avec Dieu au milieu même du tumulte du monde et dans l'intensité d'un travail sans relâche. »

Le Saint-Père Jean-Paul II appelle sans trêve tous les chrétiens à une nouvelle évangélisation : c'est une tâche de longue haleine pour l'Église. Mais nous trouvons chez le bienheureux Josémaria un exemple pour nous stimuler, ainsi qu'un intercesseur puissant auquel nous pouvons confier notre désir de conduire au Christ chaque homme, chaque femme, l'humanité tout entière. Comme Mgr Alvaro del Portillo nous le faisait considérer dans l'homélie de la messe qu'il célébra le 21 mai 1992 : « L'élévation sur les autels du bienheureux Josémaria représente comme le début d'une nouvelle extension de la mission ecclésiale pour laquelle le Seigneur l'a choisi. L'universalité de la tâche à laquelle Dieu l'a appelé — annoncer que toutes les réalités terrestres sont un chemin de sainteté — a été soulignée de façon solennelle et tangible. Sa béatification est pour tous les chrétiens *un nouvel appel à la sainteté*, un nouveau motif d'espérance, un exemple de fidélité et de docilité à Dieu dans l'accomplissement du travail quotidien. »

Tableau de la Vierge qui reçut la dernière marque d'amour du bienheureux Josémaria, quelques instants avant de mourir.



QUELQUES TEXTES SUR LA FEMME DANS LES ÉCRITS DU BIENHEUREUX JOSÉMARIA

L'amour est ce qui donne du sens au sacrifice. Chaque mère sait bien ce que veut dire se sacrifier pour ses enfants : ce n'est pas seulement leur accorder quelques heures, mais dépenser à leur profit toute sa vie. Vivre en pensant aux autres, user des choses de manière qu'il y ait toujours quelque chose à offrir aux autres : telles sont les dimensions de la pauvreté, qui garantissent le détachement effectif.

Pour une mère, il est important non seulement de vivre de la sorte, mais encore d'enseigner à vivre ainsi à ses enfants ; de les éduquer, de susciter en eux la foi, l'espérance optimiste et la charité ; de leur apprendre à surmonter l'égoïsme et à employer une partie de leur temps avec générosité au service de ceux qui ont moins de chance qu'eux, en prenant part aux travaux appropriés à leur âge, dans lesquels ils peuvent mettre en évidence un désir de solidarité humaine et divine.

Pour résumer : que chacun vive en accomplissant sa vocation. Pour moi, les meilleurs modèles de pauvreté ont toujours été ces pères et ces mères de familles nombreuses et pauvres, qui se donnent du mal pour leurs enfants et qui, par leur effort et leur constance — parfois muets dès qu'il s'agit de dire qu'ils sont dans la détresse —, tirent les leurs d'affaire et créent un foyer joyeux où tous apprennent à aimer, à servir, à travailler (*Entretiens avec Monseigneur Escriva, n° 111*).

C'est aux millions de femmes et d'hommes chrétiens qui peuplent la terre qu'il incombe d'introduire le Christ dans toutes les activités humaines, en proclamant par la vie qu'ils mènent que Dieu aime tous les hommes et veut que tous soient sauvés. C'est pourquoi, la meilleure façon de participer à la vie de l'Église, la plus importante et celle qui, en tout cas, doit être comprise dans toutes les autres, c'est d'être chrétien intégralement, à l'endroit où l'on se trouve dans la vie, là où la vocation humaine nous a conduits.

Je m'émeus à la pensée de tant de chrétiens et de tant de chrétiennes qui, sans se l'être proposé d'une façon particulière peut-être, vivent avec simplicité leur vie ordinaire, en cherchant à y incarner la Volonté de Dieu ! Leur faire prendre conscience de la magnificence de leur vie ; leur révéler que ce qui semble n'avoir pas d'importance possède une valeur d'éternité ; leur apprendre à écouter plus attentivement la voix de Dieu qui leur parle à travers les événements et les situations, c'est de cela que l'Église d'aujourd'hui a un besoin urgent : parce que Dieu la presse en ce sens.

Christianiser de l'intérieur le monde entier, lui montrer que Jésus-Christ a racheté toute l'humanité, telle est la mission du chrétien. Et la femme y participera de la manière qui lui est propre, au foyer aussi bien que dans les autres tâches qu'elle remplit, en réalisant les virtualités qui lui correspondent.

L'essentiel est que, à la façon de Sainte Marie — femme, Vierge et Mère —, elles vivent face à Dieu en prononçant ce *fiat mihi secundum verbum tuum* (Lc 1, 38), qu'il m'advienne selon ta parole, dont dépend la fidélité à la vocation personnelle, unique dans chaque cas et qui ne peut être transférée, qui fera de nous des coopérateurs de l'œuvre du salut que Dieu réalise en nous et dans le monde entier (*Entretiens avec Monseigneur Escriva, n° 112*).

Bien entendu, je ne vois pas la raison qu'il y a, quand on parle du laïcat — de sa tâche apostolique, de ses droits et devoirs, etc. —, de faire une distinction ou discrimination à l'endroit de la femme. Tous les baptisés — hommes et femmes — participent également à la dignité commune, à la liberté et à la responsabilité des enfants de Dieu. Il y a, dans l'Église, une unité radicale et foncière, que saint Paul enseignait déjà aux premiers chrétiens : *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. Non est Iudæus, neque Græcus : non est servus, neque liber : non est masculus, neque femina* (Ga 3, 26-28) ; il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme.

Si l'on excepte la capacité juridique de recevoir les ordres sacrés — distinction qui doit être maintenue, à mon avis, pour de multiples raisons, notamment de droit divin positif —, j'estime qu'on doit reconnaître pleinement à la femme dans l'Église — dans sa législation, dans sa vie interne et dans son action apostolique — les mêmes droits et les mêmes devoirs qu'aux hommes : droit à l'apostolat, droit de fonder et de diriger des associations, de manifester son opinion librement en tout ce qui concerne le bien commun de l'Église, etc. (*Entretiens avec Monseigneur Escriva, n° 14*).

La femme doit développer sa propre personnalité, sans se laisser séduire par un esprit d'imitation ingénu qui — en général — la situerait sur un plan d'infériorité et laisserait s'atrophier ses possibilités les plus originales. Si la femme reçoit une bonne formation, dans une recherche d'autonomie personnelle, d'authenticité, elle réalisera efficacement sa tâche, la mission à laquelle elle se sent appelée, quelle qu'elle soit : sa vie et son travail seront alors réellement constructifs et féconds, chargés de sens (...). Chacune dans sa propre voie, en étant fidèle à sa vocation humaine et divine, peut atteindre et atteindre en fait l'épanouissement de la personnalité féminine (*Entretiens avec Monseigneur Escriva, n° 87*).

Pour moi le travail d'une de mes filles membre de l'Opus Dei, qui est employée de maison, est de la même importance que le travail d'une de mes filles qui porte un titre nobiliaire. Dans les deux cas, la seule chose qui m'intéresse, c'est que le travail qu'elles effectuent soit un moyen et une occasion de sanctification pour elles-mêmes et pour les autres ; et le travail le plus important sera celui de la personne qui, dans sa propre occupation, et dans son propre état, devient plus sainte et accomplit avec le plus d'amour la mission reçue de Dieu.

Devant Dieu, le professeur d'Université a la même importance que le commis de magasin, ou la secrétaire, ou l'ouvrière ou la paysanne : toutes les âmes sont égales. On pourrait même dire que parfois l'âme des êtres les plus simples est plus belle encore, et que celles qui fréquentent Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit avec le plus d'intimité sont toujours plus agréables à Dieu (*Entretiens avec Monseigneur Escriva, n° 109*).

La femme est plus solide que l'homme, et plus fidèle, à l'heure de la douleur. — Marie-Madeleine, Marie Cléophas et Salomé !

Avec un groupe de femmes vaillantes comme celles-là, bien unies à la Vierge douloureuse, quel travail apostolique ne ferait-on pas dans le monde ! (*Chemin, n° 982*).

Les dernières catéchèses

1975 fut pour le bienheureux Josémaría l'année de sa rencontre définitive avec le Seigneur ; ce fut aussi l'année de ses noces d'or sacerdotales ; et encore, celle d'un voyage de catéchèse qu'il entreprit, mû par son ardent amour de l'Église et des âmes, sur une partie du continent américain.

Ce n'était pas la première fois qu'il parcourait les Amériques. En 1970 déjà, à Mexico, il était venu déposer aux pieds de la Vierge de Guadalupe les suppliques de sa prière enflammée par la foi ; et, dans sa prédication, il avait communiqué son élan d'amour pour Dieu à des milliers de personnes. En outre, du 22 au 31 août 1974, il avait visité le Brésil, l'Argentine, le Chili, le Pérou, l'Équateur et le Venezuela, inondant les cœurs de paix et de sens surnaturel, et faisant resurgir dans son sillage la joie d'être chrétien. Quel entrain il avait alors communiqué à tant de personnes pour tout ce qui se rapporte à Dieu !

Il avait dû interrompre ce périple de 1974 pour des raisons de santé ; mais il était fermement résolu à le reprendre dès que possible, et le désirait intensément. **Tout s'est précipité, et je n'ai plus le temps**, disait-il au Venezuela la veille de son départ ; **je dois rentrer en Europe, mais je vais revenir tout de suite... pour ne pas me presser, et alors, je consacrerai à chacun le temps que vous jugerez utile. Pari tenu, d'accord ? Pari d'Aragonais !** (1) Ces paroles s'accomplirent doublement : d'abord par le voyage qu'effectivement il put faire l'année suivante ; ensuite, quelques mois plus tard, par son intercession et sa protection.

En janvier 1975, son état de santé s'était suffisamment amélioré. Comme il l'avait fait l'année précédente, il demanda aux médecins d'évaluer le pour et le contre des déplacements apostoliques qu'il pensait entreprendre en février au Venezuela et au Guatemala.



Pendant une réunion au Centre Ciudad Vieja (Guatemala), le 19 février 1975.

Le 29 janvier, il quitta Rome pour Madrid ; et le 4 février, il poursuivit sa route jusqu'à Caracas. C'est pour plus d'une raison qu'il revint au Venezuela : pour tenir sa promesse, bien sûr, mais aussi pour rencontrer des centaines de ses filles et de ses fils venus à l'Œuvre en Amérique ; et parce qu'il ne pouvait contenir son zèle apostolique... Mais, en dernière analyse, s'il allait à Caracas, c'est que le Ciel l'attendait de lui : il le comprenait bien. C'est d'ailleurs ce que manifeste la réponse qu'il donna à l'une de ses filles qui, peu de jours après son arrivée, lui demanda :

— Père, n'est-ce pas la Providence qui vous envoie jusqu'à nous ?

Et le Fondateur de l'Œuvre lui apporta confirmation de son intuition :

— **Ce n'est pas par hasard que nous sommes réunis, mais parce que Dieu Notre-Seigneur a voulu me donner cette joie !** (2)

On lui prépara un programme intense mais pas trop serré tout de même : sessions de travail, réunions avec des milliers de personnes, pèlerinages dans des sanctuaires mariaux, visites de Centres de l'Opus Dei, rendez-vous avec des personnes et des familles. Néanmoins, comment imaginer que pour une quelconque de ces activités, le



Le bienheureux Josémaría au Guatemala avec un groupe de prêtres diocésains, le 18 février 1975.

bienheureux allait ménager ses efforts ! Aussi, ce qui s'était passé lors de voyages précédents se renouvela. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'ouvrir le journal d'Altoclaro — Altoclaro est le Centre de rencontres où vécut le bienheureux pendant son séjour au Venezuela — le 11 février, alors qu'avaient déjà commencé les réunions rassemblant des foules : « notre Père se met au service des âmes, de tout le monde, dans un excès de générosité, animé d'un esprit profond, joyeux, et nous livre les ressources d'une jeunesse inépuisable. Une fois retombée la tension de la réunion, on comprend alors la densité de l'effort qu'il y a mis. » (3)

Ceux qui l'accompagnaient ne pouvaient pas ne pas remarquer comment le Père épuisait ses énergies ; mais sa vitalité surnaturelle lui permettait de venir à bout de sa fatigue. Ses forces physiques diminuaient, mais le feu de son âme et la vibration qui émanait de lui propageaient sa foi à ceux qui l'écoutaient : **au Venezuela, et à partir du Venezuela, on peut faire beaucoup de grandes choses** — disait-il à un groupe de jeunes filles —, **mais pour cela, il faut des cœurs jeunes, enflammés, des têtes claires, des personnes sympathiques, magnifiques, comme le sont mes filles ainsi que les amies de mes filles. On va bien voir si vous savez aimer..., Dieu, lui, sait le faire ! Si vous aimez la vie facile, sortez donc de votre confort !** (4)

Lors d'une réunion avec des personnes de tout âge et de toute condition sociale, il commenta : *mes enfants, ignem veni mittere in terram !* je suis venu apporter le feu sur la terre, et il doit nous brûler l'âme. Nous devons être décidés, totalement décidés à dire au Seigneur : *ecce ego quia vocasti me !* Je suis à toi ! car tu m'as appelé à être chrétien. En tant que père de famille ? En tant que père de famille ! En tant que fils de famille ? En tant que fils de famille ! En tant que mère de famille ? En tant que mère de famille ! Mais en mettant le feu à tout ce que vous touchez. Si vous ne faites pas s'enflammer ce qui vous entoure, vous-mêmes vous vous brûlerez bêtement, pour

ne laisser que des cendres au lieu de braises de lumière et de chaleur. (5)

À son arrivée à Caracas, il n'eut pas l'occasion de voir la capitale : la voiture le conduisit directement de l'aéroport jusqu'aux versants sur lesquels se trouve Altoclaro. Pendant le trajet, il remarqua quelques maisons très pauvres qui, comme cela se produit souvent, grouillent aux alentours des grandes villes. Vingt heures ne s'étaient pas encore écoulées depuis son atterrissage que déjà il encourageait ses enfants, leur dévoilant des perspectives apostoliques : **je n'ai rien vu de Caracas, mais en montant jusqu'ici, j'ai aperçu, de la route, de misérables bidonvilles. L'Opus Dei s'intéresse à tous (...). L'Œuvre est pour tous. Vous devez donc parvenir à ceux qui ont de l'argent comme à ceux qui n'ont rien.** (6)

Son emploi du temps se déroula normalement. Le 15 février, il s'envola pour le Guatemala. À l'aéroport, l'attendaient le cardinal archevêque de Guatemala ainsi que le conseiller de l'Opus Dei en Amérique centrale. C'est à eux qu'il destina les premières accolades en descendant de

l'avion. « L'Église du Guatemala est très heureuse de vous recevoir, Père, lui dit le cardinal en guise de bienvenue. (7). On avait eu tout le temps nécessaire pour préparer sa venue. Aussi se retrouvèrent au Guatemala des membres de l'Opus Dei, des amis, des coopérateurs, de nombreuses personnes en provenance de pays voisins, comme le Costa Rica et le Salvador ; ou plus lointains comme la Colombie, les États-Unis et le Canada. On l'attendait avec impatience et un grand désir de le voir et d'entendre ses enseignements. De son côté, le Père souhaitait aussi vivement rencontrer ces âmes et les confirmer dans la foi. Dans un exemplaire de la première édition de Chemin, il écrivit le jour suivant : **À mes filles et fils du Guatemala, j'adresse une bénédiction affectueuse : unie à la joie de pouvoir — enfin ! — me retrouver sur cette terre bénie. Guatemala, le 16 févr. 1975. Mariano.** (8)

Ce même jour commencèrent une série de réunions avec des groupes divers. Le 18 au matin, il passa un moment avec des prêtres diocésains. **J'ai un grand désir d'acquiescer,** leur dit-il avant d'entamer la



Le fondateur de l'Opus Dei en réunion à Altoclaro (Venezuela), le 9 février 1975.

conversation avec eux. (9) L'après-midi, il rendit visite à Altavista, le Centre de rencontres où il bénit la représentation de la Vierge du Carmel dans la chapelle votive dédiée à Notre-Dame. Ce titre avait été choisi « en souvenir de la sœur de notre Père, Carmen qui, avec Grand-mère, sut aider et soutenir avec générosité et abnégation les apostolats de l'Œuvre ». C'est ce qu'atteste l'inscription sur une plaque commémorative de l'événement. (10) Dans l'Opus Dei, en raison de son caractère familial, on appelle les parents du fondateur, les grands-parents.

Le 19 février, ce fut la fête de don Alvaro del Portillo, alors secrétaire général de l'Opus Dei : il succéda en 1975 au bienheureux et mourut le 23 mars 1994. Le soleil était intense et Mgr Escrivá en supportait les effets quand quelqu'un demanda :

— Comment faire pour être fidèles comme don Alvaro ? La question fut saluée par un applaudissement nourri auquel s'unit le Père.

Dans la nuit, il eut un début de bronchite avec de la fièvre. Il demeura aphone et profondément fatigué ; aussi dut-on suspendre la réunion du 20 et des jours suivants. Il



Le fondateur de l'Opus Dei parle à un groupe de ses enfants au Guatemala, le 19 février 1975, jour de la fête de don Alvaro del Portillo.

était plus que douteux qu'il puisse se remettre. Il était vraiment, pour reprendre une expression qu'il employait souvent, **pressé comme un citron**. Il décida de rentrer en Europe.

Comme il l'avait toujours fait, il accepta la volonté de Dieu : **mes enfants, je suis content du travail que vous faites ici. Il faut continuer à travailler ainsi. J'ai beaucoup souffert de ne pouvoir être avec vous. Patience ! Au début, j'étais triste ; maintenant, je suis heureux ! J'ai tout offert pour le développement de notre travail en Amérique centrale. J'étais en bonne forme chez vos voisins, et je suis venu poussé par l'élan de parler avec beaucoup de monde. Mais Dieu ne l'a pas permis. Offrons-le lui avec joie.** (11)

Ce fut pour tous une grosse déception. Des familles entières s'étaient déplacées au cours des jours précédents, sans ménager leurs efforts, dans l'espoir de voir et d'entendre le Père. Qui pourrait bien leur apporter la consolation ? Néanmoins, une fois passée la première réaction douloureuse, la vision surnaturelle et la joie revinrent dans les cœurs. Le jour de son départ, le 23 février, l'aéroport fut le point de convergence de milliers de Guatemaltèques venus lui manifester leur affection et recevoir sa bénédiction. Don Josémaría était très ému. Sur la piste même d'envol, devant l'insistance du cardinal, il bénit cette multitude et présenta au Seigneur leurs désirs de sainteté.

(¹) AGP (Archives Générales de la Prélature), RHF (Registre Historique du Fondateur), D-20771, p. 640.

(²) AGP, RHF, D-20771, p. 640.

(³) AGP, RHF, D-20772, p. 56.

(⁴) *Journal d'Altoclaro*, 11 février 1975.

(⁵) AGP, RHF, D-20777, p. 148.

(⁶) AGP, RHF, D-20772, p. 70-71.

(⁷) *Journal* déjà cité, 5 février 1975.

(⁸) AGP, RHF, D-20772, p. 225.

(⁹) *Ibidem*, p. 240.

(¹⁰) *Ibidem*, p. 253.

(¹¹) Cf. *Ibidem*, p. 272.

(¹²) *Ibidem*, p. 325.

Chers Amis,

Nous envoyons ce nouveau numéro du *Bulletin d'information* sur le bienheureux Josémaría à l'imprimerie quelques jours seulement avant que le pape Jean-Paul II vienne inaugurer en personne l'église paroissiale du bienheureux Josémaría Escrivá, construite dans un quartier périphérique de Rome. Mgr del Portillo, antérieur évêque prélat de l'Opus Dei, avait offert cette église au Saint-Père pour le remercier d'avoir béatifié le fondateur de l'Œuvre. Jean-Paul II l'a confiée à des prêtres de la Prélature de l'Opus Dei.

La dévotion envers le bienheureux Josémaría continue de s'étendre dans le monde, et de produire d'abondants fruits de sainteté, dont la rubrique « on nous écrit » du *Bulletin* donne un tout petit aperçu. Elle se traduit aussi parfois de façon plus visible : ont ainsi été dédiés dernièrement au bienheureux Josémaría un vitrail dans la basilique Saint-Eugène à Rome, une chapelle dans la nouvelle cathédrale de Madrid, une statue dans le sanctuaire Notre-Dame de Torreciudad en Espagne, une place et une statue à Santiago-du-Chili, etc.

Alors que nous approchons du troisième millénaire de la rédemption, la dévotion envers le bienheureux Josémaría est une aide efficace pour seconder les efforts du pape et prendre part à la nouvelle évangélisation. Vous pouvez y contribuer en soutenant par vos dons la diffusion de ce *Bulletin d'information* : c'est là sa seule source de financement. Nous vous remercions par avance de tout ce que vous pourrez faire.

Veillez croire, chers Amis, à l'assurance de notre prière quotidienne à vos intentions.

D. Le Tourneau

Mgr Dominique Le Tourneau,
Responsable de l'édition.

Participation aux frais du Bulletin d'Information

A retourner à : VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI - 5, rue Dufrénoy - 75116 Paris

NOM (ou RAISON SOCIALE)

ADRESSE

TÉL. Verse une cotisation bienfaiteur de Francs
par chèque à l'ordre de ADEC (CCP Paris 1717 23 L).

À, le Signature

N.B. Un reçu fiscal en vue de votre déclaration sur l'année 1996 vous sera adressé fin janvier 1997.

Veillez m'expédier les ouvrages suivants :

Livres du bienheureux Josémaria Escriva

	Nombre de pages	Prix (*)	Nbre	Total
Aimer l'Église	128 pages	75 F	×	
Quand le Christ passe	300 pages	120 F	×	
Forge	380 pages	115 F	×	
Sillon	304 pages	110 F	×	
Amis de Dieu	260 pages	140 F	×	
Entretiens avec Mgr Escriva	230 pages	98 F	×	
Chemin	268 pages	55 F	×	
Chemin de Croix	126 pages	85 F	×	
Saint Rosaire	52 pages	37 F	×	
Le mariage, vocation chrétienne	64 pages	30 F	×	

Livres sur le bienheureux Josémaria Escriva ou sur l'Opus Dei

Entretien sur le fondateur de l'Opus Dei Mgr Alvaro del Portillo	288 pages	85 F	×	
Un homme de Dieu Témoignages sur le bienheureux Josémaria Escriva	96 pages	37 F	×	
L'Opus Dei et son fondateur Peter Berglar	352 pages	148 F	×	
L'itinéraire juridique de l'Opus Dei Collectif	814 pages	289 F	×	
Des pas sur la neige Biographie illustrée de Josémaria Escriva Denis Helming	80 pages	63 F	×	
Au pas de Dieu Josémaria Escriva, fondateur de l'Opus Dei François Gondrand	352 pages	148 F	×	
Mgr Escriva. Portrait du fondateur de l'Opus Dei Salvador Bernal	404 pages	75 F	×	
L'Opus Dei (Coll. Que sais-je?, n° 2207) Dominique Le Tourneau	128 pages	40 F	×	
18 Questions à Mgr del Portillo À propos de l'érection de l'Opus Dei en Prélatrice personnelle	24 pages	12 F	×	

(*) Prix indicatif.

Total
Frais de port = + 10 %
Total à payer

M^{me} / M^{lle} / M.
 Adresse
 Code postal Ville Pays
 Je vous règle la somme de FF
 par chèque bancaire
 par C.C.P. : 23 791 44 G Paris
N'utilisez ce C.C.P. que pour les livres.
 Bon de commande à adresser à : Le Laurier, 19 passage Jean-Nicot, 75007 Paris. Tél. : (1) 45 51 55 08
 Je désire être tenu au courant de vos publications.

Sous son impulsion spirituelle

METRO ACHIEVEMENT CENTER

Chicago

Il y a dix ans que le *Metro Achievement Center*, un centre d'éducation pour jeunes filles, a commencé ses activités dans une zone socialement défavorisée de Chicago.

Lorsqu'il parlait de la formation chrétienne de la femme, le bienheureux Josémaria avait l'habitude de souligner la nécessité de promouvoir les talents et capacités de chacune, tout en insistant sur le don

de soi aux autres, l'esprit de service, le souci des plus faibles et des nécessiteux, etc. : autant d'aspects de la vocation chrétienne que la femme est appelée à vivre en accord avec sa personnalité.

Dans *Entretiens*, il précisa : **la femme est appelée à donner à la famille, à la société civile, à l'Église, ce qui lui est caractéristique, ce qui lui est propre et qu'elle est seule à pouvoir donner : sa tendresse délicate, sa générosité infatigable, son amour du concret, sa finesse d'esprit, sa faculté d'intuition, sa piété profonde, sa ténacité... La féminité n'est pas authentique si la femme ne sait découvrir la beauté de cet**



À Metro, on aide les parents à prendre une part active dans l'éducation de leurs filles.

apport irremplaçable et l'incorporer à sa propre vie. Chacune dans sa propre voie, en étant fidèle à sa vocation humaine et divine, peut atteindre et atteint en fait l'épanouissement de la personnalité féminine. (1)

En 1985, un groupe d'éducateurs et d'autres personnes décidèrent de s'inspirer de la nécessité d'harmoniser l'humain et le divin dans les tâches éducatives — c'est une ligne de force de l'esprit du bienheureux — ; et, pour faire face à une nécessité sociale urgente, ils mirent sur pied ce programme d'éducation pour des filles, dans des quartiers où la violence, l'instabilité des couples, la drogue, etc. sont des phénomènes habituels.

Les activités de *Metro* se proposent d'aider les élèves à acquérir une formation qui, non seulement stimule le développement des facultés intellectuelles, mais aussi — c'est le travail de base — l'acquisition et l'enracinement des vertus humaines et chrétiennes. Les élèves découvrent ainsi la valeur de la vie, et la joie légitime de s'être efforcées de faire un travail pour Dieu et les autres.

Metro s'inscrit dans cette perspective à travers trois objectifs.

En premier lieu, il s'agit d'encourager l'apprentissage, la formation du caractère et les attitudes chrétiennes de service, et ce



Élèves d'une high-school pendant un cours pratique.



Tout en se préparant pour entrer à l'Université, les élèves acquièrent et renforcent leurs vertus humaines et chrétiennes.

grâce à une large gamme d'activités éducatives.

Simultanément s'établit une relation constante avec les parents des élèves, pour les inciter à prendre une part active à l'éducation de leurs filles. *Metro* propose cours, rencontres, sessions d'orientation familiale et personnelle pour renforcer les aptitudes pédagogiques des parents et revaloriser leur fonction de premiers éducateurs dans la famille : divers aspects de la formation de leurs enfants peuvent être vus avec eux, de l'information sur les possibilités de financement de leurs études jusqu'aux suggestions concernant la façon de créer une ambiance agréable à la maison.

Enfin, *Metro* suscite la coopération de centaines de bénévoles, femmes engagées dans la vie active ou étudiantes, pour qu'elles consacrent une partie de leur temps, ainsi que leurs connaissances, aux personnes et aux familles qui en ont besoin. Les bénévoles viennent au Centre chaque semaine pour s'occuper des élèves sous des formes diverses : tutorat, organisation de voyages culturels, d'activités sociales, sportives, etc. En définitive, elles trouvent à *Metro* bien des moyens — cours, séminaires, recollections, etc. — pour améliorer

leur formation et répondre ainsi avec plus d'efficacité aux nécessités spécifiques des élèves.

Metro travaille avec des filles de 9 à 17 ans et leur propose trois programmes :

— *One on One* (tutorat personnel) pour des fillettes de 9 à 11 ans. Ce programme a été choisi parmi les 44 programmes sélectionnés par l'*International Youth Foundation*. C'est un plan de formation intégrale et personnalisée qui a pour but, d'une part, de renforcer les aptitudes à l'étude, d'autre part de proposer des objectifs pratiques de nature à affermir les vertus chrétiennes.

— *Achievement Program*, pour les petites jeunes filles de 12 à 13 ans : c'est une préparation à l'entrée dans une *High School* et, en même temps, une excellente école de maturation personnelle. Ce programme se déroule sur deux sessions d'une semaine chacune pendant l'année scolaire, et cinq semaines intensives pendant l'été : les élèves assistent aux cours de : mathématiques, anglais, initiation à l'Art, formation du caractère ; en outre, chaque élève est suivie par une préceptrice.

— *College Orientation Program*, pour les jeunes filles des *High School* qui souhaitent accéder à l'Université. Le cursus académique est complété par des activités de service que les élèves choisissent dans différents domaines : tutorat de fillettes, soin de personnes âgées ou de malades dans un hôpital, aide à des paroisses ou autres communautés, etc.

Metro a commencé ses activités avec 40 élèves pendant un cours d'été qui avait lieu dans un local mis à sa disposition dans un espace commercial. En dix ans, le Centre s'est notablement développé au point qu'aujourd'hui plus de 600 élèves participent aux divers programmes pendant l'année scolaire et les vacances. Dans quelques mois, *Metro* déménagera dans un nouveau bâtiment, plus vaste, obtenu grâce à la *Midtown Educational Foundation*, l'institution qui patronne *Metro Achievement*



Des centaines de bénévoles viennent chaque semaine se former et aider les élèves.

Center. Ce nouveau siège permettra d'accueillir beaucoup plus d'élèves, parmi toutes celles qui sont sur listes d'attente, et de constituer de nouveaux programmes pour les parents et les éducatrices.

C'est en raison de la coopération généreuse d'une multitude de personnes que *Metro* peut être un instrument apte à la formation de nombreuses jeunes filles et de mères de famille. Comme le bienheureux Josémaria l'écrivit dans *Chemin de Croix* : **pense d'abord aux autres. Ainsi tu passeras par la terre, en commettant certes des erreurs — elles sont inévitables — mais en laissant derrière toi un sillage de bien.** (2) En s'inspirant de cet enseignement, à *Metro*, on apprend que le bonheur ne se trouve que lorsque l'on sait aimer et se donner dans un service généreux d'autrui.

(1) Entretiens avec Mgr Escrivá, n° 87.

(2) *Chemin de Croix*, XIV^{me} station, n° 4.

On nous écrit

LA DOULEUR A DISPARU

Je m'appelle Anne et j'ai 11 ans. Je vous écris pour vous raconter l'histoire qui m'est arrivée il y a quelque temps. Je suis tombée à ski en 1993, pendant les vacances de Noël. Depuis ce jour-là, une grosse douleur à mon cou s'est déclenchée. Pendant une (très) longue période, je suis allée voir des médecins qui ne trouvaient pas ce que je pouvais avoir. On pensait à la croissance, à un déplacement de vertèbres mais aucune personne n'était sûre de ce qu'elle disait et je continuais à avoir mal. Alors j'ai prié, prié, prié Jésus. Mais rien ne subvenait à ma prière. Et puis le bienheureux Josémaria Escriva m'a donné l'idée de le prier, lui, ce que je fis encore beaucoup. Il m'exauça dans une histoire que je vous raconterai après. Mais sinon, toujours rien ! J'ai continué jusqu'au jour où je suis allée à la messe en l'honneur de l'anniversaire de sa mort, en mai 1995. Là, j'ai beaucoup moins prié que les autres fois. Le lendemain matin, lorsque je me suis réveillée, je n'avais plus mal du tout. J'ai attendu quelques semaines pour voir s'il m'avait vraiment guérie et je n'ai plus souffert à partir de ce jour. Maman avait beaucoup prié pour moi et ma kinésithérapeute aussi. C'est difficile de le croire, mais il faut tout de même beaucoup remercier.

Je vais vous raconter, encore, l'histoire qui m'est arrivée durant cette longue période et qui m'a beaucoup aidée. J'avais un important examen de piano et mon cou me faisait souffrir. Et j'ai prié par l'intercession de Mgr Escriva et j'ai obtenu la guérison juste le temps de passer mon examen et après, de nouveau j'ai eu mal jusqu'au jour où il m'a complètement guérie.

A. P., Écully, France

LA SÉPARATION A PRIS FIN

En 1989, mon épouse m'annonçait son intention de me quitter, après 8 années de mariage et la venue au monde de deux petits garçons.

Je réalisais alors que, malgré des atouts considérables (situation aisée, bonne santé, enfants agréables...), ma vie ressemblait à une maison bâtie sur le sable.

En 1990, la séparation et son cortège de souffrances avaient lieu.

À la même époque, conseillé par un ami membre de l'Opus Dei, je me confessais : sans que je le réalise vraiment, le Seigneur commençait alors un long travail de purification, de consolidation et d'édification qui permettait, par la prière quotidienne au bienheureux Josémaria, d'éviter le divorce puis, après 4 années de séparation, d'opérer une réconciliation profonde de notre couple transfiguré.

Depuis, ma prière quotidienne au fondateur de l'Opus Dei continue et porte des fruits renouvelés.

X.X., France

J'AI DÉJÀ BÉNÉFICIÉ DE TROIS FAVEURS

J'ai connu l'Opus Dei il y a quelques mois, par l'intermédiaire d'un collègue de travail, et j'ai commencé à réciter la prière de l'image. Depuis lors, j'ai reçu trois faveurs en rapport avec l'activité de mes deux enfants, et je crois fermement qu'elles m'ont été concédées par l'intercession du bienheureux Josémaria. Je continue à présent de prier l'image tous les jours, et j'ai parlé à d'autres personnes de l'Opus Dei, en espérant qu'elles aussi vont recourir à l'image pour réclamer la canonisation du bienheureux.

Le fait de réciter la prière de l'image m'a servi à renouveler la coutume de la prière quotidienne, au point que je ne peux plus imaginer passer un jour sans y inclure cette prière.

Je suis très reconnaissante des faveurs que j'ai reçues et je suis déterminée à continuer à prier.

T.M. Glasgow (Grande-Bretagne), 5 janvier 1994

UNE EXPÉRIENCE ET UNE FAVEUR

Mon fils avait un cancer du sang, qu'on appelle syndrome de Wiscott Aldrich, et les médecins me dirent que c'était quelque chose d'extrêmement rare, et que cela ne se guérissait pas. Pour eux, la seule façon de parvenir peut-être à le sauver était de procéder à une nouvelle expérience pour ce type de maladie. Il s'agissait d'effectuer une transplantation de moelle osseuse. Si elle réussissait, l'enfant n'aurait plus de problèmes ; dans le cas contraire, il mourrait. De toutes façons, si on ne faisait rien, il mourrait également.

Comme il était très malade, nous avons décidé de le faire baptiser avant l'opération, à l'hôpital même. Sa marraine me confiait qu'elle avait été à Rome, qu'elle avait touché la châsse du bienheureux Josémaria Escriva, et lui avait demandé le miracle de sauver mon fils Georges, malade depuis sa naissance. Lorsqu'elle revint de Rome, elle me donna une image du bienheureux que je plaçai dans le berceau de mon fils à l'hôpital. Nous avons prié neuf fois par jour pendant neuf jours, en lui demandant de nous aider à trouver quelqu'un qui pourrait fournir de la moelle osseuse compatible avec celle de mon fils et, grâce à lui, celle de ma fille s'avéra compatible.

De sorte que les médecins firent l'opération, et mon fils la supporta. Mais il fit une complication qui engendra une pneumonie. Les médecins pensaient qu'il ne survivrait pas, car il n'était âgé que de dix mois, il avait besoin d'une stimulation respiratoire, et en outre, il avait contracté une inflammation du foie. Nous avons recommencé à prier, et à la surprise de tous, son état se transforma en trois jours.

Sa santé s'améliore progressivement. Les médecins indiquent qu'il ne présente plus aucun signe de cancer, quoiqu'on lui fasse un examen général tous les trimestres. En ce moment, il a un an et sept mois.

Pour moi, le bienheureux a fait un miracle pour mon fils. C'est pourquoi, j'écris pour manifester ma reconnaissance. Je prierai toujours pour vous.

O.T. Chicago (États-Unis), 21 octobre 1993

IL A RÉCITÉ LA PRIÈRE "AVEC UNE FOI INSUFFISANTE"

Voici dix ans que mon frère aîné ne recevait plus les sacrements. J'ai souvent tenté de l'aider à changer de dispositions spirituelles, mais nos conversations se terminaient toujours par des disputes...

Après avoir terminé un *master* de sciences économiques, il décida, en attendant de trouver un travail, de s'inscrire en faculté de Droit. Néanmoins, l'administration de l'Université rejeta son dossier en raison du nombre élevé d'étudiants. Il fit quelques démarches sans succès.

Découragé, il vint me demander de l'aide. Ensemble, nous reprîmes les démarches. La fin de non-recevoir d'un de mes collègues que nous rencontrâmes au bureau d'inscription suffit à le démoraliser. De son point de vue, il n'y avait plus rien à faire. Je lui laissai alors une image du bienheureux Josémaria en lui demandant de réciter la prière chaque jour. Il la prit et, souriant, me confia qu'il avait oublié le Notre Père et le Je vous salue Marie, et que, de toutes façons, il n'avait pas la foi suffisante pour prier. Je dus lui expliquer que le bienheureux savait tout cela et qu'il pouvait donc se contenter de la réciter "avec sa foi insuffisante".

La matinée suivante, après avoir récité une neuvaine au bienheureux, je poursuivis seule les démarches. En arrivant à l'Université, je tombai sur une amie laquelle, après m'avoir écoutée, s'adressa à un membre du personnel administratif qui procéda rapidement à l'inscription.

À la fin de la journée, je reçus un coup de fil de mon frère qui me dit qu'il avait prié à genoux le bienheureux et qu'il était sûr que tout marcherait. Quelle fut sa joie quand je lui communiquai la nouvelle !

En me voyant le jour suivant, il me dit : « Cet abbé Josémaria est très fort ; désormais, je ne ferai rien sans le prier. Peux-tu me donner des précisions à son sujet ? En outre, petite sœur, tu sais bien que tout seul, je n'arriverai jamais à être constant dans la prière. Il faut que quelqu'un me suive : j'aimerais bien faire la connaissance de ce prêtre dont tu m'as parlé il y a quelques mois, pour qu'il m'aide dans cette tâche de reconversion ! » Mon Dieu, c'est à peine si je pouvais le croire ! Je profitai de l'occasion pour l'encourager à étudier le catéchisme. Aujourd'hui, alors que je relate cette faveur du bienheureux Josémaria, mon frère a un rendez-vous avec un prêtre.

C.K., Abidjan (Côte-d'Ivoire), 14 avril 1994

LE MÉDECIN N'EN REVENAIT PAS

Au mois de mars dernier vint au monde une belle petite sœur, mais deux mois avant terme. Je ne sais pas grand chose de plus, sinon que maman et le bébé se trouvaient auparavant dans des circonstances dangereuses. Le médecin disait que l'un des bras de l'enfant était collé à son corps et qu'il se gangrènerait par manque de circulation sanguine. Nous fûmes effrayés. Mes quatre frères, papa et moi, nous avons commencé à prier avec beaucoup de foi le bienheureux Josémaria. Ce dont je me souviens, c'est que nous avons beaucoup prié, particulièrement le jour de la césarienne.

Le bébé naquit au terme de nombreuses prières. Je vis que son bras était entier, qu'il bougeait et que, en outre, c'était une fille, comme nous le souhaitions. Maman semblait fatiguée, mais elle allait bien. Le médecin n'en revenait pas : il commentait que c'était un cas rarissime. Notre petite sœur vint au jour miraculeusement. Nous sommes très reconnaissants au bienheureux qu'il ait intercédé auprès de Dieu.

R.A., Ashiya (Japon), 20 novembre 1993

C'ÉTAIT UN PAUVRE QUI LUI DEMANDAIT À MANGER

Un prêtre ami donna une image du bienheureux à un jeune homme mal vêtu qui lui demandait toujours à manger, car il n'avait pas d'emploi. « Demande-le lui et il règlera la question du travail. » Il ne le revit pas. Un mois plus tard ou davantage, un jeune homme de bonne prestance lui rendit visite pour lui apporter un don. Il ne le reconnut pas immédiatement : ensuite, il se rendit compte que c'était le pauvre qui lui demandait à manger. Il lui dit qu'il avait prié, et avait trouvé un bon travail. Il souhaitait aider la paroisse.

J.L.T., São Paulo (Brésil), 27 février 1994

SI L'ON S'EN TENAIT À CES DIAGNOSTICS GRAVISSIMES !

Il y a quelques mois, je découvris dans mon cou une petite protubérance. Après examen, les médecins diagnostiquèrent une tumeur à la carotide, dont la présence pouvait présenter un danger. Aussi convenait-il de l'extirper.

Par la suite, lors des examens pré-opératoires, ils découvrirent aussi des nodules dans la thyroïde ; l'étude cytologique aggrava encore le diagnostic en trouvant des traces de malignité. Accablé de la sorte, je me recommandai avec dévotion au bienheureux Josémaria et, jour après jour, je récitai avec beaucoup de foi la prière de l'image.

L'opération se passa très bien, et le rétablissement fut, aux dires des médecins, excellent. En outre, les études pathologiques effectuées sur les tumeurs extraites ne montrèrent pas de signes de malignité. C'est pourquoi je voulais publier cette faveur dans le but de diffuser la dévotion au bienheureux qui intercède auprès de Dieu quand nous le prions avec foi.

R.F.G., Quito (Équateur), 2 septembre 1993

MON PETIT-FILS A ÉTÉ GUÉRI

Je suis une grand-mère reconnaissante à Monseigneur Escriva, car je me suis confiée à lui avec tant de dévotion qu'il m'a concédé le miracle que je lui ai demandé.

J'ai un petit-fils de trois mois et, il y a un mois environ, j'ai appris qu'il était atteint du syndrome de Down. Je sais que ce n'est pas une des choses les plus graves qui puissent arriver, surtout si on nous le dit à la naissance.

En raison de son aspect et d'autres éléments, les médecins tenaient pour évidente sa maladie. Il ne manquait que la confirmation des analyses. J'entrepris alors de réciter la prière le matin, à midi et le soir, en demandant, avec toute la dévotion que j'ai pour Monseigneur Escriva, que le résultat des analyses soit négatif. Effectivement, c'est ce qui se produisit.

Je ne doute pas une seconde que ce soit lui qui m'ai accordé la faveur qu'avec tant de dévotion je lui ai demandée. Je suis une grand-mère qui récite cette prière depuis de longues années, bien que ce ne soit pas toujours pour demander, mais aussi pour rendre grâce pour tout ce que nous recevons tous les jours.

Excusez-moi, si je n'ai pas su m'exprimer, mais j'avais un grand désir de rapporter ce qui est arrivé.

R.C.V., Sant Cugat (Espagne), 6 mars 1995

Les originaux de ces récits, avec les noms et les adresses de ceux qui les ont écrits, sont conservés dans les archives de la Postulation de la Cause.

Œuvres de Mgr Escriva déjà publiées

- Chemin** | « Mgr Escriva a écrit là plus qu'un chef-d'œuvre; il écrit en puisant l'inspiration dans son propre cœur. C'est aussi le cœur qu'atteignent directement les brefs paragraphes qui composent le *CHEMIN...* » (L'*Osservatore Romano* 24-3-1950).
La première édition de ce livre a été publiée en 1934, sous le titre de *Consideraciones Espirituales*. Depuis lors, 293 éditions ont été publiées, en 41 langues avec un tirage de 3 949 178 exemplaires (Le Laurier, éditeur, Paris et Editions EBALE, B.P. 9678, Kinshasa-1).
- Saint Rosaire** | Livre de méditations sur chacun des quinze mystères de la vie du Christ que l'on contemple lors de la récitation du Saint Rosaire.
La première édition date aussi de 1934. Depuis lors, 108 éditions ont été publiées, en 21 langues avec un tirage de 646 599 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Entretiens avec Mgr Escriva** | Mgr Escriva répond par écrit aux questions qui lui ont été posées par plusieurs journaux et revues de différents pays.
La première édition a été réalisée en 1968. Depuis lors, 53 éditions ont été publiées, en 9 langues avec un tirage de 328 490 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Quand le Christ passe** | Ce livre recueille quelques homélies qui constituent un exposé profond et suggestif de la doctrine et de la vie chrétiennes. Volume précédé d'un prologue de Mgr del Portillo, premier Prélat de l'Opus Dei.
La première édition est parue en mars 1973. Depuis, 74 éditions ont été publiées, en 12 langues avec un tirage de 422 061 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Amis de Dieu** | Recueil de dix-huit autres homélies, dans lesquelles l'auteur prend les vertus chrétiennes comme fil conducteur de son dialogue filial avec Dieu. Prologue de Mgr del Portillo.
Il a été publié en 1977 et 55 éditions en 9 langues ont vu le jour avec un tirage de 319 331 exemplaires (Fayard-Mame, éditeur).
- La Abadesa de Las Huelgas** | Étude théologique et juridique. C'est une recherche pénétrante, à partir de sources et de documents d'époque, sur un cas extraordinaire de juridiction quasi-épiscopale concernant l'abbesse du célèbre monastère de la province de Burgos (Espagne).
La première édition a été publiée en 1944; la seconde date de 1974. Une troisième édition a été publiée en 1988.
- Chemin de Croix** | Œuvre posthume du bienheureux Josémaria Escriva, fruit de sa contemplation des scènes de la Passion du Seigneur.
La première édition a été publiée en février 1981. Depuis lors, 59 éditions ont déjà vu le jour, en 15 langues avec un tirage de 355 559 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Sillon** | Nouvelle œuvre posthume, ce livre est « tout comme *Chemin (...)*, le fruit de la vie intérieure du bienheureux Josémaria Escriva et de son expérience des âmes » (extrait du prologue de Mgr del Portillo).
La première édition a été publiée en octobre 1986. Depuis lors, 45 éditions en 11 langues ont vu le jour, atteignant déjà un tirage de 347 794 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Forge** | La dernière œuvre posthume publiée, *Forge*, « est un livre de feu, dont la lecture et la méditation peuvent faire passer tant d'âmes au creuset de l'Amour divin, en leur communiquant d'ardents désirs de sainteté et d'apostolat, car tel était le souhait de Mgr Escriva » (extrait du prologue de Mgr del Portillo).
La première édition a été publiée en octobre 1987. Depuis lors, 32 éditions en 10 langues ont déjà été publiées, avec un tirage de 335 951 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Aimer l'Église** | Collection de trois homélies sur la mission surnaturelle de l'Église, le sacerdoce et la fidélité du chrétien à l'Épouse du Christ.
Les 13 éditions actuelles, en 8 langues, atteignent 39 137 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

PRIÈRE

Ô Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces au bienheureux Josémaria, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien, fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Église, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne concéder la canonisation du bienheureux Josémaria et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande :

... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

AVIS

Nous remercions ceux qui nous ont écrit. Ces lettres rendent témoignage de la dévotion qui a conduit tant de personnes du monde entier à prier Dieu par l'intercession du bienheureux Escriva. Le peu d'espace dont nous disposons nous oblige à ne publier que quelques-unes des **faveurs** obtenues.

La diffusion de ce Bulletin est **gratuite**. Si vous désirez soutenir la publication et la diffusion du Bulletin, nous vous serions reconnaissants de libeller vos chèques ou mandats à l'ordre de ADEC, C.C.P. Paris, n° 1717.23L.

Vous pouvez également nous envoyer les **noms et adresses** de personnes qui aimeraient recevoir ce Bulletin d'Information, en utilisant à cet effet la partie détachable de l'encart.